
Arthur Conan Doyle

Les aventures de Sherlock Holmes

Tome 1

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

Roman

omnibus

omnibus

ARTHUR CONAN DOYLE

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

1

UNE ÉTUDE EN ROUGE
A Study in Scarlet

LE SIGNE DES QUATRE
The Sign of Four

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES
The Adventures of Sherlock Holmes

LES MÉMOIRES DE SHERLOCK HOLMES (I)
The Memoirs of Sherlock Holmes (I)

Edition bilingue
Nouvelle traduction
d'Eric Wittersheim

omnibus

*Les illustrations de Sidney Paget (1844-1908) sont reprises
de l'édition originale des nouvelles, dans le Strand Magazine*

© Omnibus, 2005
ISBN : 978-2-258-08261-8 N° Editeur : 403
Dépôt légal : août 2005

Sommaire

En guise de préface, par Eric Wittersheim..... I

UNE ÉTUDE EN ROUGE

A Study in Scarlet

PREMIÈRE PARTIE

Souvenirs de John H. Watson, docteur en médecine, ancien du corps médical des armées

Being a Reprint from the Reminiscences of John H. Watson, M.D., Late of the Army Medical Department

1. M. Sherlock Holmes.....	3
<i>Mr. Sherlock Holmes</i>	
2. La science de la déduction.....	15
<i>The Science of Deduction</i>	
3. Le mystère de Lauriston Gardens.....	31
<i>The Lauriston Gardens Mystery</i>	
4. Ce que John Rance avait à dire.....	49
<i>What John Rance Had to Tell</i>	
5. Notre annonce nous amène de la visite.....	61
<i>Our Advertisement Brings a Visitor</i>	
6. Tobias Gregson montre ce qu'il sait faire.....	73
<i>Tobias Gregson Shows what He can Do</i>	
7. Lumière dans les ténèbres.....	87
<i>Light in the Darkness</i>	

DEUXIÈME PARTIE

Le Pays des Mormons

The Country of the Saints

8. Dans la Grande Plaine Salée.....	101
<i>On the Great Alkali Plain</i>	
9. La fleur de l'Utah.....	119
<i>The Flower of Utah</i>	
10. John Ferrier s'entretient avec le prophète.....	129
<i>John Ferrier Talks with the Prophet</i>	
11. La fuite.....	137
<i>A Flight for Life</i>	
12. Les Anges Vengeurs.....	155
<i>The Avenging Angels</i>	
13. Suite des souvenirs du docteur Watson.....	167
<i>A Continuation of the Reminiscences of John Watson, M.D.</i>	
Conclusion.....	185
<i>The Conclusion</i>	

LE SIGNE DES QUATRE

The Sign of Four

1. La science de la déduction.....	197
<i>The Science of Deduction</i>	
2. L'exposé de l'affaire.....	211
<i>The Statement of the Case</i>	
3. En quête d'une solution.....	219
<i>In Quest of a Solution</i>	
4. L'histoire de l'homme chauve.....	227
<i>The Story of the Bald-Headed Man</i>	
5. La tragédie de Pondicherry Lodge.....	243
<i>The Tragedy of Pondicherry Lodge</i>	
6. Sherlock Holmes fait une démonstration.....	255
<i>Sherlock Holmes Gives a Demonstration</i>	
7. L'épisode du tonneau.....	269
<i>The Episod of the Barrel</i>	
8. Les francs-tireurs de Baker Street.....	287
<i>The Baker Street Irregulars</i>	

9. La chaîne se brise.....	303
<i>A Break in the Chain</i>	
10. La fin de l'insulaire.....	319
<i>The End of the Islander</i>	
11. Le grand trésor d'Agra.....	333
<i>The Great Agra Treasure</i>	
12. L'étrange histoire de Jonathan Small.....	343
<i>The Strange Story of Jonathan Small</i>	

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

The Adventures of Sherlock Holmes

Un scandale en Bohême.....	387
<i>A Scandal in Bohemia</i>	
La ligue des rouquins.....	435
<i>The Red-Headed League</i>	
Une affaire d'identité.....	483
<i>A Case of Identity</i>	
Le mystère de la vallée de Boscombe.....	519
<i>The Boscombe Valley Mystery</i>	
Les cinq pépins d'orange.....	567
<i>The Five Orange Pips</i>	
L'homme à la lèvre tordue.....	603
<i>The Man with the Twisted Lip</i>	
L'escarboucle bleue.....	651
<i>The Blue Carbuncle</i>	
La bande tachetée.....	691
<i>The Speckled Band</i>	
Le pouce de l'ingénieur.....	741
<i>The Engineer's Thumb</i>	
L'aristocrate célibataire.....	783
<i>The Noble Bachelor</i>	
Le diadème de béryls.....	827
<i>The Beryl Coronet</i>	
Les Hêtres-Dorés.....	875
<i>The Copper Beeches</i>	

LES MÉMOIRES DE SHERLOCK HOLMES (I)
The Memoirs of Sherlock Holmes I

Flamme d'Argent.....	927
<i>Silver Blaze</i>	
Le visage jaune.....	977
<i>The Yellow Face</i>	
L'employé de l'agent de change.....	1013
<i>The Stockbroker's Clerk</i>	
Le "Gloria-Scott"	1049
<i>The "Gloria Scott"</i>	
<i>Repères biographiques.....</i>	1087
<i>Première publication des textes de ce volume.....</i>	1097

En guise de préface
par Eric Wittersheim

Mon très cher X,

Tu seras surpris de trouver cette lettre en lieu et place de la longue introduction savante que tu t'attendais certainement à me voir écrire. Je vais tenter de t'y expliquer sans détour, et avec je l'espère un peu de l'incroyable concision de Conan Doyle, ce que j'ai appris au cours de cette étrange aventure. Plancher sur cette nouvelle traduction des aventures de Sherlock Holmes se révèle être une activité beaucoup plus proche que tu ne l'avais pensé de notre grande préoccupation commune : la connaissance de l'homme.

Ta courtoisie t'a empêché d'afficher un quelconque désarroi lorsque je t'ai annoncé que j'allais provisoirement quitter mon laboratoire de recherche pour me lancer dans cette aventure. Mais je sens que, comme beaucoup de mes collègues anthropologues, tu ne comprends guère qu'on abandonne sa position dans le monde universitaire pour se mettre au service de ce genre de littérature. Qui plus est lorsque l'on consacre ses recherches, comme nous, à l'étude des sociétés contemporaines, quand bien même ce fût celles du Pacifique Sud. Si je comprends bien, tu places toi aussi implicitement la vérité scientifique au-dessus des autres arts. La littérature, la musique ou la peinture peuvent constituer de formidables objets d'études sociologiques ou historiques, elles n'en demeurent pas moins des fictions.

Cela dit, mon cher ami, je te demande de considérer ceci : ne crois-tu pas que la littérature est capable d'avoir une véritable influence sur le cours des affaires humaines, plus encore que nos savantes réflexions sociologiques ? Et ne penses-tu pas que, parmi tous les lecteurs profanes qui lisent avec avidité, beaucoup en retirent une connaissance tout aussi grande de l'âme humaine ?

Sherlock Holmes, au début d'*Une étude en rouge*, dit que la réalité est toujours infiniment plus surprenante et fantastique que l'imagination du plus réaliste des auteurs. Tu sais que certains écrivains parfois, affranchis de toute contrainte, voient beaucoup plus vite et plus loin que les plus subtils des philosophes ou des anthropologues. Conan Doyle, de ce point de

vue, est certainement l'un des plus fins observateurs de l'homme qui soit. C'est aussi pour cela, vois-tu, que son héros Sherlock Holmes n'appartient à aucune institution, policière ou autre, et ne possède aucun diplôme en particulier bien qu'il ait suivi de nombreux cours de sciences. Il voit plus loin que les autres car il ose penser plus loin qu'eux.

Tu as toujours partagé avec moi cette jubilation que procure l'application des méthodes de Sherlock Holmes : combien de personnes, professeurs, passants ou voisins n'avons-nous pas déshabillés, tels Sherlock et son frère aîné Mycroft, à partir d'indices invisibles aux yeux des autres. Un point majeur nous rapproche : la comparaison. Là est la base de toute théorie globale de l'homme : les actions humaines sont par nature comparables entre elles. Toute pensée digne de ce nom doit donc envisager la possibilité qu'un événement qui s'est déjà produit puisse se reproduire, si les mêmes conditions sont à nouveau réunies. Je croyais bien connaître Sherlock Holmes. Voilà vingt ans que j'étais familier de ses aventures, et j'appliquais ses méthodes d'observation et de déduction dans ma vie et dans mes recherches. La vérité est là sous nos yeux. Il suffit de savoir regarder.

Tu dois tout reprendre depuis le début. Relire ces histoires que tu as peut-être lues mille fois, mais dans des traductions un peu tronquées, édulcorées, et dans le désordre aussi, sans pouvoir en apprécier la progression, celle du détective comme celle de l'écrivain.

Sais-tu seulement quel âge ont Holmes et Watson au début de leurs aventures ? Ils n'ont même pas trente ans. Le "bon Dr Watson", brave papy bedonnant au cinéma, est en fait un vrai gaillard toujours prêt à affronter le danger ; un bel homme, dont la connaissance des femmes s'étend à trois continents. Oublie tout ce que tu as vu jusque-là, Holmes avec cette casquette de voyage et ce manteau *Mac Farlane* ; il ne les portait que de temps en temps. Revisite les illustrations de Sidney Paget parues à l'époque dans le *Strand*.

On dit qu'un jour, Conan Doyle, de retour d'Australie, débarqua à Marseille puis se rendit à Lyon visiter le musée personnel du Dr Locard, célèbre criminologue lyonnais alors en cheville avec le redoutable préfet de police Alphonse Bertillon. En entrant dans le cabinet de curiosités, son regard tombe sur un portrait de Bonnot, le fameux gangster anarchiste. "Mais c'est Jules, mon ancien chauffeur !" s'écrie Conan Doyle. "Je vous demande pardon ? dit l'autre. C'est Bonnot, de la bande à Bonnot." Ledit Bonnot aurait effectivement été le chauffeur de Doyle, ou d'un de ses collaborateurs, puis garagiste à Lyon, avant de se faire connaître comme le premier braqueur à utiliser une automobile pour effectuer ses coups. Des doutes planent sur la véracité de cette anecdote, mais elle ouvre d'intéressantes perspectives pour expliquer les différences philosophiques majeures qui existent entre l'anthropologie criminelle de Sherlock Holmes, rationnelle

et objective, et les errements de la police scientifique de l'époque. Notamment les méthodes anthropométriques qu'on a appelées le "bertillonage", fondées sur la croyance que certains milieux sociaux seraient de véritables bouillons de culture de la criminalité.

Essaye également d'imaginer cette scène : en 1889, à Londres, un agent littéraire du *Lippincott's Magazine*, une célèbre feuille de chou américaine, convie à dîner Conan Doyle et Oscar Wilde et leur commande à chacun un roman : *Le Signe des Quatre* et *Le Portrait de Dorian Gray*!

Je tisse moi aussi les fils de mon enquête. Je vois des rapprochements entre Conan Doyle et Jules Verne, compare l'Angleterre et la France à l'aune de leurs empires coloniaux respectifs, et je réussis même à trouver des liens avec le Pacifique Sud. J'y vois également la possibilité d'une histoire de l'essor des grandes villes modernes à la fin du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, l'exode rural, le progrès scientifique et technique, mais aussi l'apparition de nouvelles peurs urbaines. Tout cela constitue précisément le contexte dans lequel est apparu Sherlock Holmes, porté par le développement de ces journaux destinés à un vaste lectorat populaire comme le *Strand*. Ce mensuel qui publia l'essentiel de ses aventures faisait directement écho aux sombres faits divers qui émaillaient la vie londonienne à l'époque de Jack l'Eventreur et de la reine Victoria. Mais la grande joie de Doyle fut d'y publier, également en feuilletons, certains de ses romans historiques par lesquels il perpétue quelques-uns des grands mythes nationaux. Je te recommande tout particulièrement *La Compagnie blanche*, qu'il écrivit à la même période que les premières nouvelles du *Strand*; c'est un roman de chevalerie qui raconte avec humour la guerre de Cent Ans du point de vue anglais. Pas vraiment l'entente cordiale à l'époque. Ce roman t'éclairera aussi sur ces deux problèmes qui te passionnent, la pratique de la rançon et les économies basées sur la guerre.

Je voudrais te parler aussi de ce parallèle saisissant que j'ai constaté entre la pensée de Conan Doyle et celle d'Emile Durkheim, nés à seulement quelques mois d'intervalle. Quand j'aurai un peu de temps, j'écrirai un petit article pour te prouver, citations à l'appui, que le positivisme du grand sociologue français et la logique rationaliste de Sherlock Holmes sont parfois étonnamment similaires. Particulièrement pour ce qui est des rapports entre l'individu et le collectif et de la régularité des faits sociaux : "Si l'homme, en tant qu'individu, est un puzzle insoluble, dans la masse il devient une certitude mathématique. Vous ne pouvez, par exemple, jamais prédire ce que fera un homme donné, mais vous pouvez dire précisément ce que sera capable de faire un groupe d'un certain nombre d'entre eux. Les individus varient, mais les pourcentages restent constants. C'est ce que dit le statisticien." Un extrait de l'introduction des *Règles de la méthode sociologique* de Durkheim? Non, c'est Holmes qui raisonne dans *Le Signe des Quatre*.

Il y aurait beaucoup à dire sur les nombreuses connexions entre Holmes et la France. Mais restons à Londres, où il faut absolument que je t'emmène visiter le musée consacré au détective. C'est une sorte de reconstitution de sa maison de Baker Street, d'après les différentes descriptions qu'en donne Watson dans ses récits. Toute la mythologie holmésienne est là, jusque dans ses moindres détails, usée, patinée par le passage de milliers de touristes, tant et si bien qu'à la fin j'ai moi-même fini par me demander si le type n'avait pas réellement existé !

Mais je m'égare, je m'emporte et je théorise avant de t'avoir livré les faits, comme le fait trop souvent Holmes avec ce pauvre Watson. Tout d'abord, tu dois lire ou relire ces incroyables aventures. En anglais, si tu préfères, en français, je préférerais. Nous pourrons ensuite recommencer à échafauder de grandes théories sur l'humanité durant des nuits entières, dans ces moments de grâce où la magie de la discussion nous entraîne parfois bien au-delà des frontières connues des sciences de l'homme.

A STUDY IN SCARLET

UNE ÉTUDE EN ROUGE

PART I

*Being a reprint from the Reminiscences of John H. Watson, M.D.,
Late of the Army Medical Department*

Chapter I
MR. SHERLOCK HOLMES

IN THE YEAR 1878 I took my degree of Doctor of Medicine of the University of London, and proceeded to Netley to go through the course prescribed for surgeons in the Army. Having completed my studies there, I was duly attached to the Fifth Northumberland Fusiliers as assistant surgeon. The regiment was stationed in India at the time, and before I could join it, the second Afghan war had broken out. On landing at Bombay, I learned that my corps had advanced through the passes, and was already deep in the enemy's country. I followed, however, with many other officers who were in the same situation as myself, and succeeded in reaching Candahar in safety, where I found my regiment, and at once entered upon my new duties.

The campaign brought honours and promotion to many, but for me it had nothing but misfortune and disaster. I was removed from my brigade and attached to the Berkshires, with whom I served at the fatal battle of Maiwand. There I was struck on the shoulder by a Jezail bullet, which shattered the bone and grazed the subclavian artery.

PREMIÈRE PARTIE

SOUVENIRS DE JOHN H. WATSON, DOCTEUR EN MÉDECINE,
ANCIEN DU CORPS MÉDICAL DES ARMÉES

1

M. Sherlock Holmes

En l'an 1878, je soutins ma thèse de doctorat en médecine à l'université de Londres puis je me rendis à Netley afin de suivre les cours destinés aux chirurgiens des armées. Ayant achevé là-bas mes études, je fus ensuite affecté au 5^e régiment de fusiliers de Northumberland en qualité d'aide-major. A ce moment-là, mon régiment se trouvait aux Indes et avant que j'aie pu le rejoindre, la seconde guerre d'Afghanistan avait éclaté. En débarquant à Bombay, j'appris que mon corps d'armée avait pénétré à travers les défilés montagneux et se trouvait déjà fort avancé en territoire ennemi. Je partis néanmoins sur ses traces, en compagnie de nombreux autres officiers qui se trouvaient dans la même situation que moi. Je parvins à rejoindre Kandahar en toute sécurité, où je trouvai mon régiment, et fus aussitôt affecté à mes nouvelles fonctions.

A beaucoup d'entre nous, la campagne apporta honneurs et distinctions. Mais pour moi, elle ne fut que malchance et catastrophes. Je fus soustrait à ma brigade et rattaché aux Berkshires, avec lesquels je servis à la funeste bataille de Maiwand. C'est là que je fus touché à l'épaule par une balle de Jezail qui me fracassa l'os et effleura l'artère sous-clavière.

I should have fallen into the hands of the murderous Ghazis had it not been for the devotion and courage shown by Murray, my orderly, who threw me across a pack-horse, and succeeded in bringing me safely to the British lines.

Worn with pain, and weak from the prolonged hardships which I had undergone, I was removed, with a great train of wounded sufferers, to the base hospital at Peshawar. Here I rallied, and had already improved so far as to be able to walk about the wards, and even to bask a little upon the veranda, when I was struck down by enteric fever, that curse of our Indian possessions. For months my life was despaired of, and when at last I came to myself and became convalescent, I was so weak and emaciated that a medical board determined that not a day should be lost in sending me back to England. I was despatched, accordingly, in the troopship *Orontes*, and landed a month later on Portsmouth jetty, with my health irretrievably ruined, but with permission from a paternal government to spend the next nine months in attempting to improve it.

I had neither kith nor kin in England, and was therefore as free as air—or as free as an income of eleven shillings and sixpence a day will permit a man to be. Under such circumstances I naturally gravitated to London, that great cesspool into which all the loungers and idlers of the Empire are irresistibly drained. There I stayed for some time at a private hotel in the Strand, leading a comfortless, meaningless existence, and spending such money as I had, considerably more freely than I ought. So alarming did the state of my finances become, that I soon realized that I must either leave the metropolis and rusticate somewhere in the country, or that I must make a complete alteration in my style of living. Choosing the latter alternative, I began by making up my mind to leave the hotel, and take up my quarters in some less pretentious and less expensive domicile.

On the very day that I had come to this conclusion, I was standing at the Criterion Bar, when someone tapped me on the shoulder, and turning round I recognized young Stamford, who had been a dresser under me at Bart's. The sight of a friendly face in the great wilderness of London is a pleasant thing indeed to a lonely man. In old days Stamford had never been a particular crony of mine, but now I hailed him with enthusiasm, and he, in his turn, appeared to be delighted to see me. In the exuberance of my joy, I asked him to lunch with me at the Holborn, and we started off together in a hansom.

"Whatever have you been doing with yourself, Watson?" he asked in undisguised wonder, as we rattled through the crowded London streets. "You are as thin as a lath and as brown as a nut."

I gave him a short sketch of my adventures, and had hardly concluded it by the time that we reached our destination.

Je serais tombé entre les mains des farouches Ghazis sans le dévouement et le courage déployés par mon ordonnance Murray, qui me jeta en travers d'un cheval de bât et parvint à me ramener sain et sauf jusqu'aux lignes arrière britanniques.

Epuisé par la souffrance et très affaibli par les épreuves que j'avais subies, je fus transporté, avec un train entier de blessés, vers notre hôpital de base à Peshawar. Là, je repris des forces et j'avais déjà progressé au point de pouvoir me promener dans l'hôpital, et même d'aller un peu lézarder sur la véranda, quand je fus terrassé par la fièvre typhoïde, fléau de nos possessions indiennes. Durant plusieurs mois on me considéra comme perdu, et quand je revins enfin à la vie et entrai en convalescence, j'étais si faible et si maigre qu'une commission médicale statua qu'il fallait me rapatrier vers l'Angleterre sans perdre un seul jour. J'embarquai sur le navire de transport *Oronte*, et débarquai un mois plus tard sur la jetée de Portsmouth, ma santé irrémédiablement fichue, mais avec la permission, octroyée par un gouvernement paternel, de passer les neuf prochains mois à essayer de l'améliorer.

Je n'avais ni famille ni amis en Angleterre, et j'étais par conséquent libre comme l'air, ou tout au moins aussi libre qu'un revenu de onze shillings et six pence par jour peut permettre à un homme de l'être. Dans ces conditions, je gravitai autour de Londres, ce gigantesque cloaque vers lequel tous les oisifs et les flâneurs de l'Empire sont irrémédiablement attirés. Je demeurai là quelque temps, dans une pension de famille du Strand, menant une existence sans confort et sans véritable but, et dépensant mon argent d'une manière beaucoup plus libérale que je n'aurais dû. L'état de mes finances devint si critique que je compris vite qu'il me faudrait soit quitter la capitale pour m'installer quelque part à la campagne, soit amender radicalement mon style de vie. Optant pour cette dernière solution, je commençai par me résoudre à quitter la pension et à prendre mes quartiers dans un endroit moins huppé et moins onéreux.

Le jour précis où j'étais parvenu à cette conclusion, je me trouvais accoudé au bar du Criterion lorsque quelqu'un me tapa sur l'épaule. Me retournant, j'aperçus le jeune Stamford, qui avait servi sous mes ordres comme aide-soignant à l'hôpital de Saint-Barthelemy. L'apparition d'un visage amical dans la jungle londonienne est quelque chose de particulièrement agréable pour un homme isolé. A l'époque, Stamford ne faisait pas particulièrement partie de mes intimes, mais je l'accueillis alors avec enthousiasme, et lui, en retour, apparut enchanté de me voir. L'exubérance de ma joie me conduisit à l'inviter à déjeuner au Holborn, et nous partîmes ensemble en fiacre.

— Qu'avez-vous donc fabriqué, Watson ? me demanda-t-il sans masquer son étonnement, alors que nous roulions avec fracas dans les rues londoniennes encombrées. Vous êtes mince comme une latte et aussi brun qu'une noix !

Je lui brossai un rapide croquis de mes aventures, et j'en terminais à peine lorsque nous arrivâmes à destination.

"Poor devil!" he said, commiseratingly, after he had listened to my misfortunes. "What are you up to now?"

"Looking for lodgings," I answered. "Trying to solve the problem as to whether it is possible to get comfortable rooms at a reasonable price."

"That's a strange thing," remarked my companion; "you are the second man to-day that has used that expression to me."

"And who was the first?" I asked.

"A fellow who is working at the chemical laboratory up at the hospital. He was bemoaning himself this morning because he could not get someone to go halves with him in some nice rooms which he had found, and which were too much for his purse."

"By Jove!" I cried; "if he really wants someone to share the rooms and the expense, I am the very man for him. I should prefer having a partner to being alone."

Young Stamford looked rather strangely at me over his wineglass. "You don't know Sherlock Holmes yet," he said; "perhaps you would not care for him as a constant companion."

"Why, what is there against him?"

"Oh, I didn't say there was anything against him. He is a little queer in his ideas—an enthusiast in some branches of science. As far as I know he is a decent fellow enough."

"A medical student, I suppose?" said I.

"No—I have no idea what he intends to go in for. I believe he is well up in anatomy, and he is a first-class chemist; but, as far as I know, he has never taken out any systematic medical classes. His studies are very desultory and eccentric, but he has amassed a lot of out-of-the-way knowledge which would astonish his professors."

"Did you never ask him what he was going in for?" I asked.

"No; he is not a man that it is easy to draw out, though he can be communicative enough when the fancy seizes him."

"I should like to meet him," I said. "If I am to lodge with anyone, I should prefer a man of studious and quiet habits. I am not strong enough yet to stand much noise or excitement. I had enough of both in Afghanistan to last me for the remainder of my natural existence. How could I meet this friend of yours?"

"He is sure to be at the laboratory," returned my companion. "He either avoids the place for weeks, or else he works there from morning till night. If you like, we will drive round together after luncheon."

"Certainly," I answered, and the conversation drifted away into other channels.

As we made our way to the hospital after leaving the Holborn, Stamford gave me a few more particulars about the gentleman whom I proposed to take as a fellow-lodger.

